L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal, No 17 rue de Carondelet

NOUVELLE-ORLÉANS,

MERCREDI, 18 FEVRIER.

Le discours de M. de Bismarck

ET LA RÉPONSE DE M. DE HATZFELDT.

Nous avons, dit le *Temps*, sous les yeux le texte du discours prononcé au sein de la députation autrichienne par le baron de Hatzfeldt, ambassadeur d'Allemagne. Le baron de Hatzfeldt, dans ce discours, en parcourant rapidement et à vol d'oiseau les affaires étrangères, n'a pas tu leur sympathie à l'étranger passage qui a trait à la France, mais modérons-en le passage en quelque :

Nous tous nous savons qu'au congrès de Berlin la République française a observé, dans la personne de ses représentants, une attitude particulièrement conciliante; et nous savons tous qu'à l'occasion du dernier changement de cabinet il y a eu un échange de compliments entre le nouveau cabinet français et les cabinets européens dès que ceux-ci eurent vu les déclarations du gouvernement français ont été jugés satisfaisants. Tout cela est très bien. Toutefois, nous ne pouvons nous dissimuler que la France se propose maintenant de résoudre un problème, le problème qui consiste à établir un ordre de chose stable et légal dans les formes de la République. M. Thiers l'appelait la République conservatrice; dans les cercles officiels on l'appelle maintenant la République nécessaire; je me contenterai, moi, de l'appeler la République possible. Eh bien, ailleurs, cette tentative, on la suit à l'étranger avec la plus extrême attention, les uns avec les meilleurs vœux, les autres avec moins de sympathie et même avec malveillance.

Les uns disent que l'essai réussira, les autres qu'il ne réussira pas. C'est affaire d'appréciation. Mais il est un point où nous sommes tous d'accord: Quand un essai a été fait à plusieurs reprises et qu'il a toujours échoué, il peut échouer encore une fois. Or cet essai, fait à plusieurs reprises, a toujours échoué; il a toujours fini par une catastrophe, en compromettant la paix de l'Europe. On peut donc se demander: Sera-t-il possible, avec la meilleure volonté du monde, de s'arrêter sur la pente, ou bien la France, ce beau, ce grand, ce noble pays, glissera-t-elle jusqu'au fond de l'enfer de la Commune? Et cette Commune, cette fois, ne serait pas seulement maîtresse de Paris, mais de la France entière; elle disposerait de l'armée, des finances, de l'administration, et cette Commune, pour paralyser la résistance des partis monarchistes, pour les entraîner à sa suite, chercherait le salut dans une guerre.

Je ne dis pas que cela arrivera, j'espère que cela n'arrivera pas, mais je prétends que cela peut arriver, et cette possibilité est un point noir à notre horizon. La France a toujours en une grande force d'expansion dans le domaine des idées; les classes instruites et à demi-instruites des deux presqu'îles latines, surtout de l'Italie, sont particulièrement accessibles à ces idées. C'est là un danger, et nous espérons que le gouvernement italien réprimera vigoureusement des agitations dangereuses, dangereuses surtout pour l'Italie.

Le ministère des affaires étrangères a répondu en remerciant d'abord les délégués d'avoir été unanimes dans l'expression de leurs sentiments patriotiques; car "si tout Autrichien peut et doit se réjouir de cette unanimité, c'est surtout le ministère des affaires étrangères qui doit s'en réjouir, car elle lui donne de la force, et il peut espérer qu'au moment décisif ces sentiments seraient suivis d'actes." Le ministre, après ce préambule, a prononcé un discours dont voici la traduction intégrale :

J'ai constaté avec non moins de plaisir que les relations que nous entretenons aujourd'hui avec l'Allemagne et qui, ainsi que je l'ai dit ailleurs, ne datent pas d'aujourd'hui, mais qui sont le résultat d'un développement historique, et qui se sont nouées d'une façon plus intime dans les derniers temps, ont été considérées par cette haute assemblée comme une garantie de paix et de sécurité pour les deux empires. Si ces deux empires se sont rencontrés dans la communauté de leurs intérêts entendus de la même façon par les deux parties, vous ne pouvez douter qu'il ne se soient entendus également sur les garanties de cette entente. L'heure étant avancée, il me faut être court, ce qui est en général un avantage pour un ministre des affaires étrangères, car il est difficile de parler des puissances étrangères. Je passe donc immédiatement au discours du baron Hübner, qui a embrassé le plus de questions.

Je dois d'abord reconnaître qu'il s'a parlé avec la science historique d'un homme qui a été chargé longtemps de grandes et importantes affaires et qui, maintenant qu'il n'y a plus engagé, s'y intéresse toujours vivement et les examine sans préjugés. Je ne reviendrai que sur les deux points de son discours où il a signalé deux points noirs à l'horizon.

C'est sans doute une chose fâcheuse pour un capitaine de vaisseau, et plus fâcheuse encore pour un diplomate et un ministre des affaires étrangères de voir des nuées se lever au fond de l'horizon et d'un horizon clair; et c'est une chose malaisée pour eux de dire si ces points noirs se dissiperont où s'ils apporteront un orage.

Pour ce qui est du premier point, c'est-à-dire de la France, je dirai que nous ne partageons pas la crainte de voir les choses se développer de telle façon qu'elles finissent par menacer la paix. Car en France commencions les autres pays plus un profond besoin de paix, et le bien-être s'est développé en France, depuis la paix, de telle façon qu'il n'y a point à craindre que du sein de la nation, — et c'est elle qui détient aujourd'hui le pouvoir, — sorte un appel quelconque à la rupture de la paix. Pour la question de paix ou de guerre, la forme de gouvernement est, je crois, indifférente en France, et je tiens à insister sur ce point. La paix peut être maintenue par les hommes d'Etat républicains comme par les hommes d'Etat d'une monarchie. Les uns comme les autres peuvent tendre à la revanche. Mais, dans cette question, la haute signification de l'entente pacifique entre l'Allemagne et l'Autriche se fera sentir en France, car on doit comprendre en France, — on a été délité laissé par des déclarations réitérées — on doit comprendre que cette entente ne menace en aucune façon la France, et qu'elle donne des garanties à ceux qui veulent s'occuper de leurs intérêts en paix.

Si l'idée qui est à la base de cette alliance entre l'Allemagne et l'Autriche trouvait de nouveaux adhérents, si de nouveaux Etats l'adoptaient, le temps viendrait peut-être où, suivant le désir du général Fux, on pourrait parler de diminuer les charges militaires, bien que je doive ajouter que notre pays ne puisse pas lancer cette idée avec succès: notre pays n'est pas au premier rang en ce qui concerne le développement militaire; n'est lui au contraire qu'il consacre, relativement, le moins de ressources.

Méfiance générale en Europe.

Le *Standard*, un peu tardivement il est vrai, donne ses appréciations sur le projet de loi des armements que M. de Bismarck vient de soumettre à la sanction du Conseil fédéral :

"Ce projet, dit-il, est un signe des conditions électriques dans lesquelles se trouve l'atmosphère plaisée qu'une addition de volume et d'intensité à l'orage qui se prépare. Tout le monde avait déjà remarqué que le ciel politique était sombre et nous avions longtemps prévu la nuée aux grondements menaçants qui s'approchaient. Cet accroissement du nombre et de la puissance de l'armée allemande n'a point été un coup de foudre dans un ciel serein, mais un avertissement que l'horizon s'assombrit de plus en plus. Les prophètes de bon temps lèvent donc la tête et commencent à s'apercevoir avec étonnement et déception qu'ils étaient dans l'erreur et ils sont prêts à confesser que leur chère prévisions ne qui ont trompés. On peut, à bon droit, s'étonner de leur mépris, car il ne faut pas avoir une connaissance bien profonde des secrets de la politique et de la situation du moment, pour comprendre que la paix de l'Europe a longtemps reposé sur une base faible et précaire et que cette base devient de jour en jour plus chancelante."

Les paroles du *Standard* n'étonnent rien en sentiment de méfiance avec lequel la presse européenne a accueilli les nouveaux armements du prince de Bismarck, mais elles prennent dans les colonnes du journal ministériel anglais une importance exceptionnelle.

Les journaux officieux allemands s'efforcent de motiver la nécessité de cette mesure, et tous les arguments sont bons pour cela. Voici, par exemple, ce qu'imprime le *Weser Zeitung* :

"Quelque notre situation ne soit pas précaire, ce n'est en ce moment personne qui ne pourra prétendre que la guerre de vente actuelle d'aucune sorte sur des hypothèses qui n'offrent pas toutes une des sécurité.

"Le principale de ces hypothèses est basée sur ce que l'Autriche reste fidèle à son ancienne politique. Mais plus d'un Tory de l'Angleterre a déjà été ébranlé par la grande et ses ingratitudes et dans l'entourage impériale il y a beaucoup de partis qui préféraient alliance avec la Russie qu'avec l'Allemagne. Il est connu rien d'impossible à ce que les pays passent aux mains des Tchèques, des Croates et des Slovènes. Or, depuis le traité de Berlin, nous nous comptons Hostilité de la Russie qui, par contre, [illegible] Berlin, à ce journal quelques réflexions sur les rapports actuels existant entre la France et l'Allemagne. Le correspondant démont d'abord la nouvelle d'après laquelle le prince de Hohenlohe aurait déclaré que les représentations allemandes au sujet des prétentions françaises étaient en contradiction avec les faits. D'après lui le prince de Hohenlohe est trop homme d'Etat pour escompter l'avenir en faveur du présent.

"Déjà de temps à M. Waddington, qui était si bien vu ici, dirigeait encore la politique extérieure de l'opulente de la République française à Berlin et pouvait pas ignorer à quoi on s'attendait de la part de la France. Bien qu'on ne craignît pas que la France d'emparât témérairement du premier prétexte venu pour faire la guerre à l'Allemagne, afin de donner libre carrière à sa politique de revanche, on avait cependant des raisons suffisantes pour supposer qu'elle n'attendait que le moment propice et l'Allemagne se trouverait entraînée par l'une ou l'autre puissance dans un conflit en Orient, et serait ainsi contrainte à démembrer ses forces. Le moment serait alors venu pour la France de mettre en scène les armées de la République.

"Il est impossible de nier le fait que cette appréhension contre la France existait ici, même lors du ministère Waddington. Comment le cabinet de Fre yenet aurait-il dissipé subitement cette méfiance?

"C'est une énigme dont la solution serait difficile pour ceux qui désirent juger les choses logiquement et non officiellement."

Bière de vingt de Chez-nous. Conservation parfaite. Vente à la Brasserie de Chambourd, tous genres pour dîner et pour dîner à l'Etoile Rouge.

Dentistes.

Révolution! Révolution!

DANS LES PRIX DES

Dentistes de premier ordre.

Les plus grande sensation qui aient jamais été offerte au public. C'est le moment de venir faire examiner les dents. Toutes les opérations de cette science exécutées avec le plus grand art. Venez voir par vous-mêmes. — Voir, c'est croire. — J'exposerai à quiconque que je n'ont vaut mes prix. Je fais voir mon Diplôme dans mon salon. Ancienneté ne dans ses dentistes.

Les prix les plus réduits de la ville.
City Dental Rooms, 150 rue du Canal.
G. P. MAGONEY, D. D. S.
Anciennement des collèges de la Pennsylvanie et de la Nlle-Orléans. 11 janv

JOSEph C. SIERRA,

DENTISTE,

181 - - - DAUPHINE - - - 191

Entre Bienville et Dumaine.

19janv1880

DENTISTE.

Dr E. P. DOREMUS,

Dentiste, Successeur du Dr DICKEY,

110 Rue du Canal,

Donne tous ses soins à la conservation des dents naturelles. 11 nov. 6m

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 13 rue Dauphine, immédiatement après 14 dîner formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le secret de leur art.

Pose de palais artificiels.

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux secrètement soit des HERFS, soit d'une DÉBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, la catarrhe de la vessie, les douleurs, le rétrécissement, et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue malsaine. Guérisons certaines et remèdes fournis. Les REMÈDES MENTS guéris par un simple mécanisme, sans peine.

Les maladies de femmes, suppression, rétention, chute du tube, irrégularité, PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On peut l'avoir qu'à mon bureau. Consultations gratuites, confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Bud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 15 sept—1 an

Mme RIEGO, femme-femme, et sage-femme, 1 Bd Delgados 101 Remparts, se recommande pour toutes les maladies de femmes, et offre ses soins aux dames qui désirent rester secrètes pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, destrition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec ou sans contrôle. Visible à toute heure. Exerçant en position depuis 25 ans, elle se recommande en position. 20 nov—1 an

J. P. SARRAZIN,

Inventeur du Sirop du Tabac à fumer, à priser et à chiquer.

91 et 93 rue de Chartres,

39, 41 et 54 Cents,

Et 66, 68, 70 et 72 Poydras.

Au Jos. Queyrens-Cigars Works,

69 rue Conti.

Maîtresse les fabricants de cigares trouvent un vaste assortiment de tabacs feuilles, Ohio, Wisconsin, Pennsylvanie, Connecticut et Havane, ainsi qu'un grand assortiment de rubans espagnols de toute qualité à des prix très réduits.

Pour Cadeaux des Jours de Fête,

Pipes Écume, Embouts Cigares et Cigarettes, Pipes Bruyère

fines et de tous genres.

CHARMES INFINITES NOBLE HABANA.

Ainsi qu'un grand assortiment de cigares du pays des Havanais.

Présentables comme étrennes.

GRANDE REDUCTION

DE PRIX.

Lea & Perrins

La signature ci-dessus est sur toutes les bouteilles de la VRAIE WORCESTERSHIRE SAUCE.

Cette sauce donne le goût le plus délicieux aux SOUPES, SAUCES, POISSONS, VIANDES, CHAUDES ET FROIDES, GIBIER, etc.

EXTRAIT D'UNE LETTRE d'un MÉDECIN de Calcutta, 1851. "Dites à MM. LEA & PERRINS que leur sauce est très estimée dans l'Inde, et que, à mon avis, c'est la plus savoureuse et la plus saine qui ait été faite, et la plus généralement connue dans le monde entier.

LES PÂTISSIERS ET LES TOURISTES TROUVERONT UN GRAND AVANTAGE A AVOIR TOUJOURS UNE BOUTEILLE AVEC EUX.

JOHN DUNCAN'S SONS,

Agents pour

LEA & PERRINS,

96 College Place et 1 Union Square.

NEW-YORK.

UNE BELLE PEAU EST UN JOYAU.

Oriental Cream or Magical Beautifier

PRÉPARÉ PAR F. FELIX GOURAUD

Prête des paraître les boutons, le rides de vieillesse, et rendant la peau douce et ferme comme celle d'un enfant. L'opération de 20 minutes, et ne laissant pas de poil. Ôte le tannage, le hâle, le rougeur, les piqûres de moustiques, et tous les boutons disgracieux. Ôte la sueur, la